

et de Gorge-de-Loup, les voies ferrées ont enlevé pour toujours à ces lieux leur fraîcheur et leur poésie.

Cependant, de la colline de Montriblound, qui s'avance en promontoire, séparant le vallon de Champvert de celui d'Écully, on jouit toujours d'un merveilleux panorama. Par dessus les toits du faubourg, l'on découvre au midi, le clocher de Saint-Irénée, les tours de Fourvière ; au levant, le dôme de Saint-Bruno et le plateau de la Croix-Rousse, que l'on suit se perdant dans la brume jusqu'au clocher de Sathonay ; au nord, Saint-Rambert, Saint-Cyr, Saint-Didier et le Mont-d'Or ; au couchant, Écully, Tassin, et tout au loin, les montagnes du Lyonnais.

Situé aux portes de la ville, Champvert avait depuis une époque reculée attiré les bourgeois de Lyon, qui vinrent y établir ce qu'ils appelaient leur maison des champs, ou leur grange.

Dès le ^{xvi}^e siècle, des habitations et des jardins s'échelonnaient sur ces gracieux coteaux. Au cours du ^{xvii}^e siècle, Champvert et Montriblound étaient aussi peuplés que de nos jours. Une des plus vastes résidences de Champvert était occupée en 1650 par la famille Agnès ; elle fut possédée ensuite par Jacques Messier (1677) et Charles Palerne (1712), tous deux recteurs de l'Aumône générale, et échevins de Lyon, qui se plurent à l'embellir ; en 1782 elle appartenait à Antoine Durand, seigneur-baron de Châtillon-d'Azergues, de la Flachère et autres lieux. A Montriblound, Gabriel de la Bérardière, chevalier de Saint-Louis, ancien commandant en second du régiment de Limousin, possédait un petit domaine dont les bâtiments, jardins, verger et terres n'ont subi aucune modification depuis le